



Livres&idées

ROMANS Deux auteurs quinquagénaires décident, malgré l'émergence économique du Brésil, de pousser leur héros vers l'exil. Vers le futur chinois pour l'un, vers le passé portugais pour l'autre

Naître au Brésil, mais partir

À LISBONNE J'AI PENSÉ À TOI
de Luiz Ruffato
Traduit du Portugais (Brésil)
par Mathieu Doss.
Éd. Chandeigne, 108 p., 16 €

REPRODUCTION
de Bernardo Carvalho
Traduit du Portugais (Brésil)
par Geneviève Leibrich
Éd. Métailié, 200 p., 18 €

Ne s'agit-il que d'une coïncidence ? Coup sur coup paraissent deux romans brésiliens partageant la même impérieuse nécessité pour leur protagoniste : le départ. Le pays a beau avoir enfin décollé, les deux héros décident pourtant de prendre le chemin de l'aéroport. Le héros de Luiz Ruffato vole vers le passé - l'ancienne puissance colonisatrice, le Portugal -, celui de Bernardo Carvalho prend la route du futur - la Chine et son économie débordante.

Autre coïncidence : l'âge des auteurs, nés à quelques mois d'intervalle, au début des années 1960. Ils ont donc connu tous les deux les années sombres des ombres militaires, les déboires économiques contemporains du retour de la démocratie, avant une décennie 2000 qui a vu le pays enfin émerger. Sont-ils alors porteurs, malgré la réussite de ces dernières années, d'un complexe brésilien ? Sont-ils, au fond, persuadés que ce décollage n'est qu'illusion ?

À moins qu'ils ne soient, plus simplement, d'impénitents pessimistes ?

Les deux auteurs sont-ils, au fond, persuadés que le décollage de leur pays n'est qu'illusion ?

Les deux héros échouent. Sérgio, immigré au Portugal, découvre la misère de la vie précaire, au point d'envisager un retour dans son Minas Gerais natal. Quant à l'étudiant de chinois, lecteur boulimique d'Internet, avec ses mythes

et ses approximations, il veut partir pour se préparer, le temps venu, à l'invasion du Brésil par la Chine. Avant d'être pris à l'aéroport dans une histoire farfelue

de trafiquants de drogues, de fidèles évangéliques et de policiers égarés.

Dans la forme, ces deux romans sont bien différents. Luiz Ruffato propose un texte plus classique, mais haut en couleur, sur la découverte de la rudesse européenne. Après un départ en fanfare de son village - « *Et, le matin où je suis parti, impossible d'oublier ça, une foule s'est amassée devant chez moi, la rue fourmillait de gens comme pendant les jours de fête à la Sao Cristovao, avec des banderoles, "Taquara Preta est fière*





Avion décollant de l'aéroport Congonhas-Sao Paulo.

Par pessimisme, les héros des deux livres quittent leur pays natal, en dépit de son émergence économique.

de Serginho, son fils chéri – conseiller municipal professeur Anacleto” » – , Sérgio le naïf enchaîne les déboires.

De son côté Bernardo Carvalho, qui fut correspondant en France du quotidien *Folha de Sao Paulo* dans les années 1990, met en scène un long monologue surprenant, issu d'un interrogatoire dans les locaux de l'aéroport. Monologue décousu, résultat tout autant de l'esprit agité du personnage principal que des manœuvres que l'on devine du commissaire. « *Mon vol part à six heures, il est quatre heures et demie et je suis emprisonné dans une cellule sans fenêtre et sans climatisation parce que mon ex-professeur de chinois disparue, maintenant kidnappée par votre collègue, a dit que je suis gay. Et vous me demandez si je suis fou. Bien sûr que je le suis. Complètement fou. Ce qui m'arrive ne passerait par la tête de personne de normal. Je ne peux qu'être en train de délirer.* »

Pas de folie pourtant dans ces deux textes complémentaires. Juste deux facettes d'un pays qui, bien que géant, demeure complexé.

GILLES BIASSETTE



Enregistrements insulaires

PAYSAGE AVEC DROMADAIRES

de Carola Saavedra

Traduit du portugais (Brésil) par Geneviève Leibrich.

Éd. Mercure de France, 208 p., 19,50 €

d Erika, sculptrice, vient de s'installer sur une île où la seule distraction pour les touristes est de se promener à dos de dromadaire. Elle adresse à Alex, son amant depuis de longues années, des enregistrements pour partager avec lui l'atmosphère des lieux, évoquer les derniers mois écoulés. Séducteur invétéré, cet artiste très coté a eu une liaison avec Karen, une de ses élèves, qu'Erika a aimée aussi. Avec elle, le couple a évolué, plus éclaté et, paradoxalement, plus soudé aussi. Mais à l'évidence, Karen en était devenue le pivot. Terrassée par un cancer foudroyant, elle semble avoir tout emporté : l'avenir commun, l'élan pour la création...

Au fil des enregistrements, Erika prend du recul sur son lien avec Alex, comprend l'emprise dont elle fut l'objet, regarde autrui avec moins de désinvolture. Sur cette île, loin de tout, loin de son monde et de ses repères, elle s'ouvre doucement à d'autres sensibilités, se métamorphose. Dans un style fluide, Carola Saavedra livre un récit sans ancrage géographique, universel, ou elle analyse avec force les interactions de ses personnages, les fracas intérieurs que provoquent une conversation, une absence, un silence, une mort. *Paysage avec dromadaires* est le premier livre traduit en français d'une auteure classée par *Granta*, le magazine qui fait référence en la matière, dans la liste des « vingt meilleurs jeunes écrivains brésiliens d'aujourd'hui ».

CORINNE RENOU-NATIVEL

Amnésie sélective

LA BARBE ENSANGLANTÉE, de Daniel Galera

Traduit du portugais (Brésil) par Maryvonne Lapouge-Pettorelli, Gallimard, 512 p., 24,90 €

► **Le héros du roman de Daniel Galera n'a pas de nom. Une singularité qui s'allie bien à un trait de son caractère : il souffre de prosopagnosie, incapable de reconnaître un visage, le sien comme celui d'une femme aimée.** Son père, sur le point de mettre fin à ses jours, lui confie qu'il ressemble terriblement à son propre père, mort dans des circonstances troubles. Installé à Garopaba, petite ville du littoral, il aurait été mystérieusement assassiné un soir de 1967. Après le suicide paternel, le héros anonyme part vivre à Garopaba. Nageur confirmé, il choisit une petite maison au bord de l'océan et s'offre chaque matin, quel que soit le temps, un long bain de mer. Il trouve un emploi d'entraîneur de natation, se fait une place dans la petite communauté où les habitants, dont il ne peut reconnaître les visages, le saluent. Mais en posant des questions sur son grand-père que tous semblent avoir oublié, il s'attire des animosités. Risquant, à mettre ses pas dans les siens, de rejouer le drame qui l'a fait disparaître.

Daniel Galera tisse un récit fascinant en détaillant (parfois un peu longuement) le quotidien de son personnage, ses interactions avec autrui, sa belle relation avec la chienne de son père, la vie de la ville, rythmée par les saisons, de la frénésie estivale aux mois glacés où, les touristes disparus, les autochtones se retrouvent entre eux. Ces aspects concrets, dépeints avec force précision, se mêlent à une dimension plus flottante, par moments quasiment onirique, d'un monde où aucune figure familière ne surgit sans devoir décliner son identité et où le meurtre du grand-père fait peser une menace permanente sur notre héros prosopagnosique qui fera l'expérience d'une étonnante traversée du miroir.

CORINNE RENOU-NATIVEL